

Culture



Françoise HÉRITIER, *Les deux soeurs et leur mère : anthropologie de l'inceste*. Paris : Éditions Odile Jacob, 1994: 379 pages, diagrammes, 140 FF

Jean-Claude Muller

Volume 14, numéro 1, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1083265ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1083265ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Muller, J.-C. (1994). Compte rendu de [Françoise HÉRITIER, *Les deux soeurs et leur mère : anthropologie de l'inceste*. Paris : Éditions Odile Jacob, 1994: 379 pages, diagrammes, 140 FF]. *Culture*, 14(1), 82–84.
<https://doi.org/10.7202/1083265ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Les auteurs partent de l'idée que deux identités nationales sont impliquées dans le développement de tout groupe immigrant: la nation d'origine et la nation de résidence. Ils considèrent que la tension entre les deux identités prend le plus souvent la forme d'un conflit des générations entre les parents « indiens » et les enfants « américains ». Leur problématique est d'identifier les stratégies élaborées par les immigrants afin de négocier leur identité et transmettre leur héritage. Ils interprètent ainsi l'établissement de temples hindous, d'écoles de langue, de danse indiennes et d'institutions telles les camps d'été pour les hindous nés aux Etats-Unis, comme autant de tentatives de la part des immigrants pour préserver leur identité et celle de leurs enfants.

Les nouveaux cadres de vie conduisent par ailleurs les leaders religieux et les institutions de la tradition à s'ajuster aux nouvelles demandes. Les temples, qui dans le contexte américain dépassent leur fonction religieuse et deviennent des espaces culturels et sociaux, essaient par exemple de célébrer leurs festivals (chaque fois que cela est astrophiquement possible) au moment des vacances du calendrier séculier local. Les auteurs en concluent que la faculté d'ajustement de l'hindouisme permet de répondre aux besoins des individus impliqués dans des situations nouvelles.

En dépit d'un certain nombre d'exemples précis, l'analyse des auteurs semble marquée par deux travers. Le premier est que l'hindouisme qui nous est présenté est de type brahmanique et « publique » et donc non représentatif des pratiques hindoues dans leur ensemble. Le second travers, qui découle en partie du premier, est que l'hétérogénéité interne (région d'origine en Inde, langue, caste) des originaires de l'Inde et les nombreuses variables dans leur vécu aux Etats-Unis (durée d'installation, densité de population d'origine indienne dans la nouvelle région de résidence, conditions — âge, statut familial — de l'immigration, situation professionnelle, différences liées au sexe, etc.) sont négligées. Cet oubli témoigne des limites que l'application du paradigme relativement rigide tradition/modernité peut poser à l'étude de la transmission des modèles de pensées et d'actions.

Françoise HÉRITIER, *Les deux soeurs et leur mère : anthropologie de l'inceste*. Paris : Éditions Odile Jacob, 1994: 379 pages, diagrammes, 140 FF.

Par Jean-Claude Muller

Université de Montréal

Je n'ai aucune hésitation à qualifier cet ouvrage de grand livre, pas seulement un grand livre d'anthropologie mais un grand livre tout court. Pour la première fois, la logique de toute la série des prohibitions matrimoniales et sexuelles supposément aberrantes ou exotiques qui a défié des générations d'anthropologues et d'historiens est exposée au grand jour et expliquée clairement. En plus, l'auteur retourne comme un gant les présupposés qui ont, jusqu'à présent, informé l'anthropologie au sujet de l'inceste; les incestes classiques (père/fille; mère/fils; frère/soeur, etc., en somme des consanguins à des degrés plus ou moins éloignés, mais des consanguins tout de même) ne sauraient donner la clé de ces formes bizarres; au contraire, ce sont ces dernières qui permettent la compréhension profonde des premières. L'argument des théories explicatives de l'inceste ne s'occupe que des incestes classiques, que l'auteur appelle incestes du premier type et négligent celles que l'auteur dénomme incestes du deuxième type. Son travail est une tentative réussie d'amalgamer les deux types d'incestes dans une seule logique unitaire.

L'auteur débute son périple par un examen de quelques sources écrites mentionnant ces prohibitions du deuxième type. Le premier chapitre du livre est consacré aux textes hittites qui prohibent en un même lieu l'union d'un homme et de deux soeurs, ou encore l'union successive entre un homme et la mère de sa femme. Ce sont de classiques incestes du deuxième type car les protagonistes interdits ne sont en rien des consanguins mais des personnes apparentées entre elles qui ont commerce avec un même partenaire.

L'examen se poursuit par les textes grecs, judaïques et coraniques. Les premiers sont allusifs au sujet des énoncés des incestes du deuxième type mais pas au sujet de leurs conséquences alors qu'ils sont codifiés dans les seconds et les troisièmes. L'auteur repère ici ses cas d'espèces, réservant la discussion après que toutes les pièces du dossier aient été réunies. Françoise Héritier dit avoir choisi ces exemples parce qu'ils montrent une grande continuité entre le monde antique et le nôtre. Cette continuité se poursuit avec le cas les prohibitions romaines puis

chrétiennes. Les textes sont ici plus abondants et plus explicites; leur analyse permet la première définition complète des deux incestes : « Ainsi, une même idée sous-tend les lois et les représentations de l'inceste. Pour qu'il y ait inceste, il faut que du même touche du même. Il ne peut donc y avoir de mariage entre apparentés par le sang [pour l'Eglise du Moyen-Age]. Il en découle logiquement une interdiction entre affins, et même avec certains consanguins d'affins (pour un homme la soeur du mari de sa soeur, par exemple, ou, dans une terminologie usuelle mais non discriminante, la belle-soeur de sa soeur). Le corps est impliqué au plus intime, dans l'union charnelle, la *commixtio carnalis*, et ce qui en résulte, le mélange d'humeurs corporelles.» L'extension de la prohibition de ces mélanges d'humeurs varie évidemment selon les sociétés. Il peut même être recommandé dans les sociétés qui permettent la polygynie sororale où le même touchant du même aura un effet bénéfique, mais l'auteur s'intéresse à démontrer les logiques de ces incestes du deuxième type dans les sociétés qui ont joué cette carte, si l'on peut dire, à fond. L'examen des prohibitions issues de la chrétienté se termine par une discussion des prohibitions des droits français, anglais et roumain. Ces prohibitions chrétiennes, héritage sans doute de l'antiquité, ont quelque peu changé, mais assez peu. Ce n'est que relativement récemment que les choses se sont mises à bouger. Tout manuel consacré à la parenté mentionne la fameuse bataille qui a secoué l'Angleterre au sujet du remariage d'un veuf et de la soeur de sa femme, bataille qui a duré soixante-cinq ans, de 1842 à 1907. Françoise Héritier résume les arguments sophistiqués des deux parties ainsi que celles des ethnologues qui y firent allusion. Elle montre comment tout le monde s'est trompé sur les vraies raisons de l'interdiction. L'inceste du deuxième type ne s'appréhende plus, chez nous, de façon aussi distincte que lorsque les prohibitions furent édictées mais il reste toujours présent, à preuve également le droit français avec toutes ses ambiguïtés que relève aussi l'auteur.

Le chapitre suivant explore ces problèmes dans le domaine africain en choisissant quelques sociétés où ces prohibitions ont été bien décrites. La part du lion revient, on s'en doutera, aux Samo que l'auteur a elle-même étudiée en détail sous tous ces aspects. En plus de fournir un modèle pour l'étude des sociétés semi-complexes d'alliance matrimoniale, les Samo ont des prohibitions d'inceste du deuxième type particulièrement élaborées. Celles-ci sont examinées en détail après que les prohibitions du premier type

aient été évoquées. Il y a dans cette section beaucoup d'informations inédites sur le système samo, probablement le système matrimonial le plus complètement étudié à ce jour. Ces informations sont ensuite comparées avec celles connues depuis longtemps par les travaux des grands ethnologues classiques britanniques, les Ashanti décrits par Rattray, les Tallensi par Fortes, les Nuer par Evans-Pritchard. L'auteur s'attarde à mettre sa théorie en parallèle avec celle de Goody qui, dans un article célèbre, avait tenté de mettre en ordre les données de ses illustres compatriotes. L'exercice est très éclairant: il montre que non seulement Goody, mais les autres anthropologues qui ont pris au sérieux, et courageusement faut-il dire, cet aspect de la question (car beaucoup ont timidement choisi de n'en souffler mot ou de passer par dessus), se sont fourvoyés en décomposant les incestes, adultères ou fornications diverses en autant de catégories spécieuses, alors qu'elles tombent dans deux catégories seulement qui les regroupent toutes, l'inceste du premier ou du deuxième type.

Le chapitre cinq nous montre la logique de ces prohibitions en tant qu'elle s'articule à une conception du corps humain et de ce que nous appellerions l'hérédité. L'auteur nous explique ici les prohibitions des systèmes semi-complexes en termes d'humeurs communes qui passent différemment entre les consanguins parallèles et croisés, justifiant les prohibitions. Nous voyons aussi comment les Samo raisonnent en ces termes d'une façon très intellectuelle, inventant un mariage préférentiel idéal - qui n'existe pas dans la réalité - pour explorer et manier le fonctionnement de leurs règles.

Le chapitre suivant s'attaque à l'identité et à la différence telle que pensée par les systèmes terminologiques de la parenté.

Le chapitre sept s'occupe surtout de la connexion entre le contact du même et du même en matière de sexualité, le cumul d'identique comme l'appelle l'auteur, et le monde environnant. Ce sont le plus souvent des catastrophes - surtout inondations ou sécheresses - qui sont censées frapper non seulement les coupables de ce cumul d'identique, mais leur communauté tout entière. C'est toute une dialectique des fluides associés presque partout avec le chaud ou le froid et, corrélativement, avec le sec et l'humide. Le cumul d'identique provoque une trop intense chaleur sèche ou un excès d'humidité froide mais peut aussi produire des monstres. Ces croyances sont discutées dialectiquement par les penseurs lo-

caux et Françoise Héritier conclut ce chapitre en nous montrant comment Aristote s'en tire, tel un Mélanésien ou un Africain, en discutant de ces problèmes. Très belle leçon de relativisme culturel qui, néanmoins, respecte certains invariants....

L'avant-dernier chapitre, intitulé « L'ordre caché des choses » essaye avec succès de mettre les deux types d'inceste au même diapason. L'auteur nous dit d'abord qu'il faut se débarrasser de l'idée qu'il existe un inceste de type primaire dont les diverses manifestations de l'inceste de deuxième type seraient une extension. C'était la position « classique » jusqu'ici partagée par les ethnologues, mais elle ne tient pas compte de la prohibition des deux sœurs et de leur mère et de plusieurs autres. Sans donner une priorité logique ni au premier ni au second type d'inceste, l'auteur prétend qu'il est impossible de penser le second à partir du premier mais qu'il faut raisonner à l'inverse car ce sont les manifestations de l'inceste du deuxième type qui donnent la clé des incestes du premier. On conviendra que c'est une sorte de révolution, d'autant plus que l'explication est des plus convaincante, car l'auteur termine sa démonstration - il s'agit d'une démonstration proprement scientifique - avec une analyse exhaustive de la parenté de lait chez les musulmans et de la parenté spirituelle (parrainage et marrainage). Toutes les bizarreries qui ont donné des migraines aux chercheurs sont ici résolues avec une alacrité certaine.

Le livre se termine sur l'évocation de ces incestes du deuxième type dans l'imaginaire de notre société. Séries télévisées et romans contemporains sont appelés à la rescousse pour montrer comment notre imaginaire social est informé par cet inceste de deuxième type, sans qu'on le sache tout en le sachant. C'est un chapitre très amusant et brillant, mais je crois aussi plus profond qu'il n'en a l'air. Le chapitre se termine avec un bref mais dense décortiquage du cas de Woody Allen qui « l'a fait » sans l'avoir fait mais qui l'a fait quand même. Du comique au sérieux, la conclusion éclaire d'une lumière nouvelle la figure d'Hamlet. En conclusion, les artistes et les poètes sont toujours en avance..., même et probablement surtout parce qu'on ne sait pas pourquoi. Merci de nous l'avoir rappelé.

Michel PERRIN, *Les praticiens du rêve: un exemple de chamanisme*, Coll. Les Champs de la santé, Paris, Presses Universitaires de France, 1992, 267 pages, illustrations.

Par J.J. Chalifoux

Université Laval

Ce livre de Michel Perrin est une magnifique contribution à l'étude du rêve, du chamanisme et à l'ethnologie guajiro.

Le livre est divisé en 24 courts chapitres regroupés en quatre parties traitant successivement du rêve, du chamanisme, de la maladie et du changement social. Cette organisation du texte permet une lecture multi-thématique du chamanisme guajiro et d'en explorer brièvement plusieurs facettes. Ce qui semble être le fondement de la problématique guajiro est comment médiatiser la relation entre la discontinuité et la continuité symbolique du monde? Question universelle, s'il en est une.

La première partie, « Penser le rêve et en user », introduit à la conception du rêve et de ses rapports à la notion de personne. Le rêve apparaît comme un personnage divin issu du « monde-autre » qui peut se morceler en d'autres personnages comme le Feu, la Faim, ou les Maîtres des diverses espèces animales. L'âme, entité inaltérable peut être présente ou absente et quand elle quitte définitivement le corps pour le spectre, c'est la mort. L'âme peut également changer de format ou encore s'approcher ou s'éloigner de la personne et produire ainsi l'envahissement ou le recul progressif de la maladie. Puisque âme, rêve et esprits auxiliaires sont consubstantiels, les bons rêves par exemple, sont des formes embryonnaires d'esprits auxiliaires (p. 109). Le chamane est par définition un très bon rêveur et un praticien du rêve.

L'orinomancie comprend un système de plus de deux cents clefs des songes dont Perrin résume rapidement l'analyse en énumérant les types d'interprétations, de messages et de règles qui les régissent pour conclure que les clefs des songes forment un langage réducteur ouvert filtrant la narration des rêves. Les Guajiro demeurent cependant critiques des interprétations a posteriori qui peuvent être un moyen de manipulation important, un « chantage à l'infortune » (p.70).

La deuxième partie, « Du chamane au chamanisme » s'ouvre sur un portrait de chamane et dévoile ensuite « La logique chamanique » qui est